

qui était le plus âgé, a mis fin à ses jours, il n'y a encore que quelques mois. Cet enfant dénaturé, après m'avoir meurtri de coups, pour me forcer de lui donner de l'argent, a enfoncé un coffre où se trouvaient mes épargnes, et après s'être emparé d'une somme assez considérable, a gagné Paris, pour s'y plonger dans les plus affreux désordres. Après quinze jours, qui n'ont été qu'une suite d'ogive, il est revenu vers moi, pour mettre le comble à mon bonheur. Après s'est rué sur moi, avec une rage d'enfer, il me dit d'un ton épouvantable : Malheureux père, jamais un chien enragé, jamais un loup furieux ne m'auraient fait la centième partie des maux que tu m'as causés. Aujourd'hui, je viens me venger, en te rendant témoin de la mort de ton enfant : et aussitôt, armé d'un pistolet, il se loge une balle dans la tête, et tombe mort à mes pieds. Bon Dieu ! Quel affreux spectacle ! Car si l'indifférence m'empêchait de remplir mes devoirs religieux, j'avais cependant la foi, et voir mon enfant mort dans de telles circonstances, fut pour moi un coup si terrible, que ma raison en fut troublée, pendant plusieurs semaines. Quelles tortures j'ai enduré, jour et nuit, depuis ce moment fatal ? . . . Et croiriez-vous, mon père, qu'aucun des fils qui me restent, ne veut entendre parler de venir à confesse ? Ce matin, encore, comme je les pressais de se rendre à l'église, pour entendre au moins les instructions si touchantes que vous y donnez, ils m'ont mis à la porte de ma maison, sans me permettre de prendre une seule bouchée de nourriture. Voyez, si je suis cruellement puni ! Puissent ces tour-